

Pierre marche sur les eaux

Ce texte est à décrypter. Il est un récit d'un événement qui a profondément marqué les disciples et qui s'est réellement passé. Tous les synoptiques racontent cette histoire. La manière de raconter de Mathieu est particulière puisqu'il y mêle un langage apocalyptique dans une interprétation hautement symbolique. Mathieu suggère trois apocalypses : apocalypse du Christ, apocalypse de l'Église et apocalypse de Pierre.

Tout d'abord, qu'est-ce que l'apocalypse ? Le genre apocalyptique est un genre littéraire très particulier dans la Bible. "Apocalypse" ne veut pas dire "catastrophe" mais "dévoilement". Les textes apocalyptiques nous dévoilent l'histoire vue du Ciel et ses combats ainsi que la détresse qui habite ce monde en souffrance. Pour cela le genre apocalyptique utilise des catégories poétiques et tragiques pour nous réveiller spirituellement et nous rendre vigilant. Gardons l'espérance car nous ne sommes pas seuls face aux drames de ce monde. Dieu n'est pas absent. Dans l'invisible Il agit et travaille à la cohérence et l'harmonie du monde. Ayons confiance en Dieu qui est la finalité de l'histoire.

Tout d'abord l'apocalypse du Christ. « Vers la fin de la nuit, Jésus vint vers eux en marchant sur la mer. » Il est Dieu lui-même foulant les grandes eaux de la mort ; c'est donc une théophanie au sens où Jésus nous est montré ici, exerçant ce que fait Dieu. C'est une révélation de la divinité du Christ. Pierre et ses disciples avaient été impressionnés par cet événement, même s'ils n'ont pas compris totalement le sens de ce miracle. Dans ce récit est prophétisée la victoire du Christ sur la mort, la mort qu'il aura à traverser !

Ce texte présente aussi une vision apocalyptique de l'Église. C'est elle qui continuera la Présence du Christ. Nous trouvons dans ce récit une personnification de la barque. "Le soir venu, Il était là-bas, seul, et la barque était déjà à une bonne distance de la terre, elle était battue par les vagues, car les vents étaient contraires." S'il on veut traduire littéralement, il faudrait dire la barque était "torturée". Ce n'est pas normal, pour un objet matériel comme une barque, d'utiliser le mot "torturée" qui suppose une souffrance, une douleur physique, et qui ne peut s'appliquer qu'à des êtres vivants. Pourtant, en texte grec, c'est bien le mot "torturée" qui est utilisé. C'est donc une vision apocalyptique de la barque de l'Église qui navigue à travers les eaux de l'océan qu'est le monde. Les vagues qui se soulèvent contre cette barque sont les persécutions que subit l'Église, et ces vagues sont provoquées par un vent qui leur est hostile, qui leur est contraire. La barque de Pierre, l'Église, subit de tous temps des vents contraires. Les apôtres crient, tellement ils sont paniqués. Quand Jésus et Pierre remontent tous les deux dans la barque, nous avons la conclusion qui est très importante et propre à Mathieu; quand ils furent remontés dans la barque, tous ceux qui étaient dans la barque se prosternèrent devant Jésus en disant : "Véritablement, Tu es Fils de Dieu !". Nous avons la première formulation par des hommes sains de corps et d'esprit, du mystère de la filiation divine. Mais c'est aussi apocalyptique, parce que, dans une barque qui était relativement exiguë, je ne sais pas comment vous imaginez la procession de prosternement. Traduisons le message apocalyptique : " tous ceux qui seront dans l'Église se prosterneront devant Lui en disant "Tu es véritablement Fils de Dieu".

Apocalypse veut dire « lever le voile ». C'est Pierre qui suscite cette révélation le concernant quand il demande à Jésus quelque chose d'impossible, à savoir marcher sur les eaux ? Il veut s'assurer que la silhouette qui s'avance n'est pas un fantôme. Alors Jésus l'invite à le rejoindre et lui dit "Viens". Pierre se met à marcher sur les eaux vers Jésus. Donc tout marche bien, sauf chose curieuse, il voit le vent et il prend peur : c'est la lutte entre la foi et la peur, et ici la peur a été plus forte que la foi et immédiatement la peur provoque son effet de mort. Pierre est sauvé de son manque de foi par Jésus qui le saisit par la main avant qu'il ne

disparaisse dans les eaux. Il reste quelque chose d'étonnant dans le texte de Mathieu. Imaginons la scène, nous pourrions dire : "Mais voyons les grandes vagues qui sont en train de se précipiter sur lui, il a eu peur des vagues ; mais non, il a vu le vent ; comment faites-vous pour voir le vent ? vous ne pouvez pas voir le vent. Ça veut dire que le vent dont il est question ici, ce n'est pas simplement du vent, nous sommes de nouveau dans l'apocalypse. On a déjà eu au début un vent hostile à l'Église, et c'est ce vent qui a fait peur à Pierre. Le terme de vent se dit en hébreu comme en araméen, par le même mot qui est utilisé pour dire "esprit", « souffle ». C'est comme s'il avait vu l'esprit du mal hostile à l'Église qui soulève les vagues du monde contre l'Église, et qui est donc Satan. Ce que Mathieu veut nous montrer, c'est qu'il n'y a pas seulement une manifestation divine, une épiphanie divine du Christ Sauveur, mais il y a aussi une manifestation de Satan, une apocalypse de Satan; Satan qui, apocalyptiquement, en soulevant les forces humaines contre l'Église, veut se révéler lui aussi, et veut, en faisant peur de cette manière-là, détourner de la foi. Et bien Pierre y a cédé. Il n'a pas eu peur des vagues, donc peur de la mort comme telle, il a eu peur de Satan. Ce n'est donc pas étonnant qu'il sombre immédiatement. Il n'avait pas perdu la foi, et il va crier "Seigneur, sauve !" Voilà la grande expression du salut, avec la foi en Jésus qui s'exprime par le terme de "Seigneur", avec tout ce que Mathieu mettait déjà comme signification surnaturelle dans le mot "Seigneur", et Jésus répond à cela en le saisissant par la main. Il le sauve ainsi de la mort et lui révèle ce qui s'est passé en lui : "Homme de peu de foi".

Que nous dit l'Écriture de la rencontre entre Dieu et l'homme ? Rencontrer Dieu sur sa route, c'est faire l'expérience d'un bouleversement. Bien sûr le cœur profond est concerné. Aussi est-ce la condition de ce bouleversement, un cœur accueillant, un cœur disponible à l'événement de cette rencontre. Dans le fond de notre être, le Seigneur nous appelle pour la rencontre. Un des fruits de cette rencontre, c'est la protection du Seigneur des forces de mort qui assaillent notre monde. Seigneur apprend nous à ne plus en avoir peur des forces de mort.

C'était à l'époque où le sida tuait vite et dans de grandes souffrances. J'étais alors aumônier d'un centre hospitalier, le centre Edouard Rist à Paris. Christine y était hospitalisée. Elle demande à voir l'aumônier. Je vais la voir. Elle paraît avoir une vingtaine d'années, elle est nerveuse, s'exprimant très, très peu. Visiblement, elle souffre du manque. Atteinte du Sida, toxicomane, elle semble perdue, effroyablement perdue. Très rapidement, elle me parle d'une amitié. A l'évocation de cette amitié, son visage s'illumine et à travers sa souffrance, je devine le souvenir d'un immense bonheur vivant encore en elle. Elle me dit qu'elle a fait récemment sa première communion grâce à la rencontre avec le Père Jean, l'aumônier du centre. Je n'ai jamais rencontré ce prêtre, le Père Jean. Mais, j'ai pu, à travers ce que disait Christine comprendre qu'il était porteur de grâce, d'amour et de vie. En toute honnêteté, voilà ce que je peux en dire. Le Père Jean était un pauvre de cœur, il avait l'esprit de pauvreté. De Dieu à qui il avait donné toute sa vie, il avait accepté de dépendre. Petit à petit, tous les obstacles qui pouvaient faire écran à sa relation à Dieu, égoïsme, retour sur soi, velléité de puissance, de pouvoir, de paraître ont été dénoués par l'Esprit qui travaillait en lui. Dans sa pauvreté de cœur, il était riche de Dieu, transparent à sa grâce, transparent à Dieu. Voilà ce que Christine voyait dans le Père Jean, même si elle était incapable de le formuler. Cela dépassait les mots, à travers les regards, à travers l'âme, de son âme à la sienne, si je puis dire. Il a transmis l'amour du Christ qui a irrigué tout l'être de Christine jusque dans son corps blessé, jusque dans son cœur brisé et jusque dans son âme assoiffée. Pauvre Christine qui mourra quelque temps après, bien-aimée de Dieu, riche de cet amour qu'elle a emmené comme un trésor dans son départ vers la lumière.